



Le cheval de médiation : d'abord un cheval !

Noémie Lerch¹, Alizée Delarue¹, Marine Grandgeorge^{1*}, Martine Hausberger^{1*}

¹Université de Rennes, Université de Caen-Normandie, CNRS, UMR 6552 Ethologie animale et humaine

*contribution égale

M. Hausberger est une scientifique connue sur le plan national et international, en particulier pour ses travaux sur le comportement et le bien-être des chevaux. Elle est auteur/co-auteur de plus de 200 publications scientifiques, de nombreux articles grand public et co-responsable d'une formation continue à destination des professionnels et particuliers du secteur hippique.

martine.hausberger@univ-rennes1.fr

Type de présentation : oral

1. Ce qu'il faut retenir

Comme tout autre cheval, le cheval de médiation est sensible aux conditions de vie et de travail offertes, qui déterminent son état de bien-être et dépendent de la « culture hippique » du responsable. Au-delà de l'activité, le temps libre dehors en groupe et une alimentation moins riche en concentrés restent des éléments cruciaux. L'impact du travail, souvent sous-estimé, via ses modalités (monté/à pied, monté avec/sans mors) a une forte influence sur l'état de bien-être ainsi que la relation à l'humain. Ceci peut être d'autant plus crucial quand les bénéficiaires ne maîtrisent pas leurs gestes.

Trois points sont donc particulièrement à retenir : 1) le cheval de médiation est avant tout un cheval, 2) observer les réactions de l'animal est le seul moyen d'appréhender sa perception de la situation, 3) la transmission des bonnes informations sur les pratiques les plus optimales doit se poursuivre au-delà des frontières entre cultures hippiques,

2. Contexte et objectifs

L'activité de médiation par l'animal repose par principe sur la relation entre un bénéficiaire et l'animal concerné, médié par un intervenant. Or, les chevaux, en particulier, réagissent à la présence de personnes familières ou non familières, non seulement en fonction des interactions qu'ils ont avec elles, mais aussi en fonction de leur état de bien-être (1). Or, si beaucoup d'études ont porté sur le bien-être et les bienfaits de la médiation équine pour les bénéficiaires, les informations scientifiques sur l'état de bien-être des chevaux de médiation sont quasi-inexistantes (2). L'une des raisons de ce manque d'information peut être qu'il est souvent considéré que les animaux de médiation « apprécient d'aider les personnes en difficulté », et y trouvent un bénéfice eux-mêmes. Or, le bien-être étant défini comme un état subjectif et durable (cf ANSES 2018), la question se pose très justement de leur perception réelle de leurs conditions de vie et de travail. De nombreuses études ont montré l'importance des conditions offertes sur l'état de bien-être des chevaux, mais aussi l'importance des « cultures hippiques » sur les différentes prises de décision : conditions d'hébergement et d'alimentation, modalités de travail (revue dans (3)).

Une particularité de la médiation équine est qu'elle peut constituer l'activité principale d'un centre ou faire partie d'un panel d'activités proposées par des centres équestres conventionnels. Les intervenants dans ces deux types de structures n'ont pas forcément suivi les mêmes formations professionnelles et/ou peuvent évoluer dans des cercles de relations différents.

Dans cette présente étude, nous nous sommes donc interrogées 1) sur les choix faits par les responsables en fonction de l'activité prédominante du centre (mixte médiation/instruction ou médiation seulement, responsable issu du milieu hippique versus médico-social). 2) sur l'influence des choix de gestion et du type d'activité sur l'état de bien-être de chevaux de médiation en comparant les profils de gestion et les profils de bien-être à l'échelle des établissements.

3. Méthode

Les stratégies de gestion des équidés par les responsables d'établissements hippiques ont été étudiées via un questionnaire sur internet (plate-forme Limesurvey). Parmi les 216 responsables qui ont accepté de participer, les réponses de 57 d'entre eux ont été retenues car correspondant à nos critères d'inclusion pour cette étude-ci (i.e. activité d'instruction et/ou de médiation équine, questionnaire complet). Les questions portaient sur les conditions de vie (alimentation, hébergement) et de travail (e.g. à pied, montés) de leurs équidés. En cas d'activités mixtes (instruction conventionnelle et médiation), les responsables avaient à remplir un questionnaire par activité, l'idée étant de voir si les chevaux étaient gérés différemment selon leur activité. Les questions portaient sur la gestion des chevaux et poneys, hors shetlands, nos observations par ailleurs ayant montré que ceux-ci sont souvent gérés différemment des autres équidés.

L'étude observationnelle quant à elle, a été réalisée dans 8 centres équestres (3 dédiés principalement à la médiation, 5 orientés instruction mais incluant aussi des chevaux ayant en sus ou seulement des activités de médiation. Nous y avons relevé les conditions de vie (hébergement en intérieur et/ou en extérieur, seul ou en groupe, quantité de foin et de granulés), et de travail (monté, à pied, avec ou sans mors, nombre d'heures), ainsi que les types d'équidés présents (sexe, âge, proportion chevaux/poneys, type morphologique : brachy-, meso- ou dolichomorphes). En parallèle, un ensemble d'indicateurs de bien-être validés scientifiquement : sanitaires (e.g. état corporel, Arnaud & Trillaud-Geyl), comportementaux/posturaux (e.g. position d'oreilles lors de l'alimentation en fibres, présence de stéréotypies, forme d'encolure), mesurés à l'aide de méthodes d'échantillonnage éthologiques, ont été mesurés pour chacun des 174 équidés de races variées (97 hongres, 77 juments, âgés de 4 à 27 ans) (e.g. 4).

4. Résultats

a. Réponses aux questionnaires

En réponse au questionnaire sur les chevaux d'instruction conventionnelle, environ la moitié (54,5%) des responsables de centres a répondu garder les chevaux en permanence en extérieur (prairie, paddock), et/ou les

garder en groupe, et 63,6 % disent leur donner du fourrage à volonté. Un quart a répondu maintenir les animaux en hébergement mixte (intérieur/extérieur sur plus de 3h/jour). Seulement 20% d'entre eux disent ne pas donner de concentrés ou céréales, 61% en donnant deux ou plus rations par jour. Des différences sont apparues dans la gestion de l'alimentation en fonction de la présence ou non de médiation équine dans les activités, avec moins de foin (0 à 3 kg/jour) donné dans les centres équestres ne proposant pas de médiation (Fisher exact test : $p = 0.029$).

En réponse au questionnaire sur les chevaux de médiation, la majorité (68,8%) des responsables de centres indique garder en permanence les chevaux en extérieur, 59% indiquent les garder en groupe et 59% leur donner du foin à volonté. Plus de 40% (40,6%) indiquent ne donner aucun repas de concentrés/céréales, 37,5 % indiquent en donner deux ou plus rations par jour. Là encore, des différences sont apparues dans la gestion des conditions de vie des animaux en fonction de la présence ou non d'activités d'instruction conventionnelle, avec moins d'alimentation en concentrés ($p = 0.005$), et plus d'hébergement extérieur ($p = 0.057$) quand les centres n'en proposaient pas.

Il est à noter que les responsables de centres proposant à la fois de l'instruction et de la médiation équine ne montrent pas de différence dans leurs réponses selon que les animaux sont impliqués totalement ou partiellement dans l'une ou l'autre activité ($p > 0.05$) : la gestion semble homogène pour l'ensemble de la population équine à l'échelle de la structure.

b. Etude observationnelle

Les centres (identifiés par une lettre de A à H) concernés ont présenté des modes de gestion des chevaux variés mais aucun cheval n'était hébergé en box en permanence. Cinq structures (A-E) hébergeaient quasiment tous leurs chevaux en extérieur en permanence et offraient l'opportunité de s'alimenter en fibres (foin/herbe) *ad libitum* ; les trois autres (F-H) les hébergeaient à l'intérieur avec des sorties quotidiennes, et avec pour deux d'entre elles (F et H) un accès limité au fourrage. Les conditions de travail différaient également beaucoup, avec 3 structures (C-E) où les chevaux étaient montés avec un mors principalement pour plus de 5,5 heures / semaine et pour deux autres, qui privilégiaient le travail au sol, moins de 5h (G, H). Dans 3 structures (A, B, F), les chevaux étaient montés sans mors. Ainsi, 4 profils ont émergé : structures A et B proposant des conditions "naturalistes" et des conditions de travail moins contraignantes ; CDE présentant des conditions de vie "naturalistes" et des conditions de travail plus "classiques" ; F des conditions de vie plus restreintes mais de travail peu contraignantes et GH à la fois des conditions de vie plus restreintes et des conditions de travail plus "classiques" outre le travail au sol. De façon intéressante, les cinq structures (C, D, E, G, H) qui présentaient de l'instruction conventionnelle ont en commun de privilégier une équitation avec mors. Des conditions de vie et de travail plus restreintes ont été observées dans les deux centres où l'instruction conventionnelle était la plus présente (G et H) mais également dans un centre dédié à la médiation (F). Un gradient de bien-être a pu être observé, avec en extrêmes, une majorité de chevaux présentant des indicateurs positifs (e.g. oreilles en avant en alimentation, comportements positifs envers l'humain) dans le centre A et d'indicateurs négatifs dans le centre H. Les chevaux ont montré davantage de comportements négatifs envers l'expérimentatrice dans les centres C (test d'approche-contact) et H (test d'approche avec selle). De façon intéressante, bien que les conditions de vie aient été assez restreintes dans le centre F (mais conditions de travail légères), la majorité des chevaux a présenté des indicateurs positifs.

Il est apparu de fait qu'activité, gestion et bien-être étaient étroitement liés. Ainsi, plus la proportion de chevaux impliqués à la fois en médiation et instruction conventionnelle était élevée, plus il y avait d'animaux présentant des stéréotypies ($\rho = 0.92$; $S = 6.8$; $p = 0.001$) mais aussi des réactions négatives envers l'Homme lors du test d'approche avec selle ($\rho = 0.90$; $S = 8.6$; $p = 0.002$). Plus la proportion de chevaux dédiés à la médiation était élevée, moins ils présentaient d'encolures plates/creuses, donc d'éventuels problèmes de dos ($\rho = -0.73$; $S = 145.4$; $p = 0.040$).

Les données sur le bien-être s'expliquent aussi par les pratiques de gestion, avec par exemple moins d'oreilles en avant, avec une alimentation riche en concentrés ($\rho = -0.74$; $S = 145.9$; $p\text{-value} = 0.037$), et moins d'oreilles en arrière, avec davantage de temps en sorties libres en extérieur ($\rho = -0.70$; $S = 143.1$; $p = 0.051$) (positions d'oreilles observées lors de l'alimentation en fibres). Le lien avec l'activité s'explique cependant surtout avec les aspects liés au travail, car la proportion de chevaux montés est négativement corrélée avec des indicateurs positifs, comme la proportion de chevaux présentant majoritairement les oreilles en avant lors des observations ($\rho = -0.83$; $S = 153.8$; $p = 0.011$), ou présentant des comportements positifs envers l'humain dans les tests (e.g. approche-contact : $\rho = -0.78$; $S = 149.4$; $p = 0.023$). De plus, la proportion de chevaux montés avec un mors est corrélée

avec celle de chevaux présentant des comportements négatifs lors du test d'approche avec selle ($\rho = 0.73$; $S = 22.3$; $p = 0.038$).

5. Perspectives

Ces résultats suggèrent bien un impact de la « culture hippique » du gérant de la structure sur son mode de gestion et surtout de travail des animaux. Globalement, il apparaît qu'une majorité des responsables qui ont répondu au questionnaire, et particulièrement ceux impliquant de la médiation, cherchent à offrir de bonnes conditions de vie à leurs animaux. Cependant, deux points restent très présents qui méritent considération : la part de concentrés *versus* fibres dans l'alimentation, et les conditions de travail. L'impact du travail monté, et l'importance du mors, via les actions de main des cavaliers, sur les postures et donc le dos du cheval, ont déjà été montrés et se confirment ici à travers les réactions des chevaux dans les tests, en particulier lors d'une approche avec une selle. On touche là moins probablement à la présence du mors *per se* qu'aux techniques d'équitation, et, pour la médiation, aux actions de main possiblement moins contrôlées chez des bénéficiaires avec handicap.

Les futures études vont justement consister à analyser de plus près les modalités de pratique des activités de médiation et leur impact sur les réactions des animaux. Il reste aussi à comprendre pourquoi les chevaux impliqués dans des activités mixtes montrent davantage de mal-être. Une étude est aussi en cours sur le lien éventuel avec le type d'équidé (cheval/poney, type morphologique...).

Cette première étude ouvre de nombreuses perspectives qui mériteraient d'être testées à plus grande échelle mais interroge aussi vraiment sur « les cultures hippiques » et la transmission qui est faite sur les pratiques les plus optimales, pour privilégier le bien-être équin, et donc le bien-être et la sécurité humaine.

6. Références

- (1) Lesimple C., Fureix C., Menguy H., Richard-Yris M.-A., Hausberger M. (2011). Relations entre attitude au travail, problèmes vertébraux et relation à l'homme chez le cheval, 37ème Journée de la Recherche Equine. 23-32. Réf. HAL: [hal-01318612](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01318612)
- (2) Grandgeorge M., Hausberger M. (2018). Évaluation du bien-être / mal-être des chevaux en médiation : revue de littérature et recommandations, Médiation animale: Un secteur en développement pour des publics variés. 79-84. Réf. HAL: [hal-02402403](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02402403)
- (3) Hausberger, M.; Lesimple, C.; Henry, S. Detecting Welfare in a Non-Verbal Species: Social/Cultural Biases and Difficulties in Horse Welfare Assessment. *Animals* 2021, 11, 2249. <https://doi.org/10.3390/ani11082249a>
- (4) Hausberger M. (2018) "Les indicateurs visibles de bien-être chez le cheval". *Le nouveau praticien vétérinaire* volume 12, n° 46, pp 21-24, juillet.

ORGANISÉ PAR



SOUTENU PAR

